



E L O G E

D E M. P A R E N T.

ANTOINE PARENT nâquit à Paris le 16 Septem-
bre 1666. Ses Ayeux étoient de Chartres, son Pere
étoit né à Paris, fils d'un Avocat au Conseil.

Il n'avoit pas encore trois ans, quand Antoine Mallet,
Oncle de sa Mere, Curé du Bourg de Léves auprès de
Chartres, le fit emporter pour l'élever chés lui. Ce Curé
gouverna sa Paroisse pendant 54 ans avec la réputation
d'un saint Prêtre, d'un bon Theologien, & même d'un
affés habile Naturaliste. Il fut le seul Précepteur de son
Neveu, ou plustôt son seul Pere. Comme il ne lui put
enseigner que les premieres regles de l'Arithmetique, &
que l'Enfant ne s'en contentoit pas, il fallut lui donner
quelques Livres qui allassent plus loin, mais ce n'étoient
que des Regles sans démonstrations, & l'Enfant ne s'en
contentoit pas encore. Il tâcha de trouver des preuves par
lui-même, vint à bout de quelques-unes, ne put réüssir à
d'autres, & enfin à l'âge de 13 ans il avoit rempli d'une
espece de Commentaire toutes les marges d'un Livre
d'Arithmetique, marque déjà certaine d'un genie Mathe-
matique qui se dévelopoit, & dont les forces naissantes
demandoient à s'exercer.

Ce que son Oncle eut le plus de soin de lui appren-
dre, ce fut la Religion & la pieté, & ses leçons fructifie-
rent peut-être au-delà de son esperance. M. Parent a été
toute sa vie dans une pratique du Christianisme, non seu-
lement exacte, mais austere.

A 14 ans il fut mis en pension chés un ami de son
Oncle

Oncle qui regentoit la Rhetorique à Chartres. Il se trouva dans sa chambre un Dodecaèdre sur chaque face duquel on avoit tracé un Cadran, excepté sur l'inferieure. Le hazard sembloit le poursuivre pour le jeter du côté des Mathematiques. Aussi-tôt le voilà frappé des Cadrans, il veut apprendre à en tracer, il trouve un Livre qui n'en donnoit que la pratique sans theorie, & ce ne fut que quelque temps après, lorsque son Regent de Rhetorique vint à expliquer la Sphere, qu'il commença à entrevoir comment la projection des Cercles de la Sphere formoit les Cadrans, & qu'il parvint à se faire une Gnomique, apparemment assés informe, mais toute à lui. Il se fit une Geometrie aussi imparfaite, & aussi estimable.

Ses parents l'envoyerent enfin à Paris pour étudier en Droit. Il l'étudia par obéissance, & les Mathematiques par inclination. Son droit fini, dont il ne prétendoit faire nul usage, il s'enferma dans une chambre du College de Dormans pour se dévoüer à son étude chérie. Là avec de bons Livres, & moins de deux cens francs de revenu, il vivoit content. Il étoit à propos que dans une pareille fortune la pieté, & la plus rigide, vînt au secours de la Philosophie. Il ne sortoit de sa retraite que pour aller au College Royal entendre ou M. de la Hire, ou M. Sauveur, sous lesquels il profita comme un homme, qui avoit moins besoin de leçons, que de quelques avis qui lui épargnassent du temps. M. Sauveur, qui ne pouvoit manquer de le bien connoître, m'a dit que c'étoit veritablement un genie rare, un *Aigle*, & cela en mettant à son Eloge quelques restrictions que nous ne déguiserons pas.

Quand il se sentit assés fort sur les Mathematiques, il prit des Ecoliers; & comme les Fortifications étoient ce qu'il enseignoit le plus, parce que la Guerre ne mettoit que trop cette Science à la mode, il vint à se faire un scrupule d'enseigner ce qu'il n'avoit jamais vû que par la force de son imagination. M. Sauveur, à qui il confia cette délicatesse, le donna à M. le Marquis d'Alegre, qui heu-

reusement en ce temps-là vouloit avoir un Mathematicien auprès de lui. Il fit avec ce Marquis deux campagnes, où il s'instruisit à fond par la vûe des Places, & leva quantité de Plans, quoi qu'il n'eût jamais appris le Dessin.

Après cela sa vie n'a plus d'évenemens, & n'en a peut-être été que plus heureuse. Ce n'est qu'une application continuelle à l'étude, ou plus tôt à toutes les études, qui regardent les Sciences naturelles, à toutes les parties des Mathematiques, soit speculatives, soit pratiques, à l'Anatomie, à la Botanique, à la Chimie, au détail des Arts les plus curieux. Il avoit un feu d'esprit qui devoit tout, & ce qu'il y a de plus rare, cette ardeur si active n'étoit pas volage, ni aisée à laisser, mais constante & infatigable.

M. des Billetes étant entré dans l'Academie en 1699 avec le titre de Mechanicien nomma pour son Eleve M. Parent, qui excelloit principalement en Mechanique. On s'apperçût bien-tôt dans la Compagnie que toutes les différentes matieres qui s'y traitent interessent, qu'il étoit au fait de toutes, & qu'on auroit pû le choisir pour l'Eleve universel. Mais cette grande étendue de connoissances, jointe à son impetuositè naturelle, le portoit aussi à contredire assés souvent sur tout, quelquefois avec précipitation, souvent avec peu de ménagemens. La recherche de la verité demande dans l'Academie la liberté de la contradiction, mais toute societè demande dans la contradiction de certains égards, & il ne se souvenoit pas assés que l'Academie est une societè. On ne laissoit pas de bien sentir son merite au travers de ses manieres, mais il falloit quelque petit effort d'équité, qu'il vaut toujours mieux épargner aux hommes.

Personne n'a tant fourni que lui à nos assemblées, & quoi-qu'on traitât quelquefois avec assés de severité ce qu'il apportoit, il n'en paroissoit pas blessé; son peu de sensibilité à cet égard lui persuadoit peut-être que les autres lui ressembloient, & le rendoit plus hardi à s'élever contre eux. Un Critique est justifié autant qu'il peut

l'être, quand il souffre patiemment d'être imité.

On lui a reproché d'être obscur dans ses Ecrits, car nous ne dissimulons rien, & nous suivons en quelque sorte une Loi de l'ancienne Egypte, où l'on discutoit devant des Juges les actions & le caractère des Morts, pour regler ce qu'on devoit à leur memoire. Cette obscurité, qui tient assés naturellement au grand sçavoir, pouvoit venir aussi de l'ardeur d'un genie vif & bouillant. Quelquefois à la faveur de ce préjugé établi contre lui on se dispensoit un peu facilement de chercher à l'entendre, & je sçai par experience que sans être fort habile on y parvenoit, quand on vouloit s'en donner la peine. Ici je ne puis m'empêcher de rapporter à son honneur que dans une lettre écrite à son meilleur ami deux jours avant sa mort, il me remercie de l'avoir, à ce qu'il disoit, éclairci. C'étoit convenir bien sincerement du défaut dont on l'accusoit, & pousser bien loin la reconnoissance pour un soin médiocre que je lui devois.

On a vû dans les Volumes de l'Academie quantité de Memoires de lui imprimés, & choisis assés scrupuleusement sur un nombre beaucoup plus grand de Pieces qu'il avoit apportées. Il eut raison de ne vouloir pas perdre celles qui lui demeuroient, il les fit entrer dans une espece de Journal qu'il commença à donner en 1705, intitulé *Recherches de Mathematique & de Phisique*, & qui reparut fort augmenté en 1713. Le dessein étoit d'y rassembler, outre ce que nous venons de dire, tout ce qu'il y a de plus important dans tous les autres Journaux sur les Mathematiques & la Phisique, avec des reflexions & des remarques aussi ingenües qu'il les sçavoit faire; & d'y donner des Abregés & des Critiques détaillés des Auteurs les plus fameux. Il commençoit par Descartes, & avec justice, puisque la Philosophie a commencé par lui.

La seconde Edition des Recherches de M. Parent est en 3 volumes in 12 fort épais. Cet Ouvrage est plein de bonnes choses, & n'a pas eu cependant un fort grand cours.

La prévention où l'on étoit sur le peu de clarté de l'Auteur, le peu de faveur qu'il s'attiroit par sa liberté de critiquer, le peu d'ordre des matieres, ou l'ordre peu agréable, la forme incommode des Volumes, car la bagatelle a son poids, tout cela, quoi-qu'étranger, a pû diminuer le succès. Il n'y en a guere de si bien merité où il n'entre encore du bonheur.

M. Parent étoit si abondant, que, quoi-qu'il eût ce Journal à lui, il ne laissoit pas de se répandre encore dans les autres, dans celui des Sçavants, dans celui de Trevoux, dans le Mercure. Il ne pouvoit se contenir dans ses rives. A la fin d'une *Arithmetique Theoripratique* qu'il publia en 1714, il a donné un Catalogue de ces sortes d'Ouvrages extravasés, pour ainsi dire; & il y a lieu d'être surpris & du nombre & de la diversité. Ce grand nombre & cette grande diversité doivent toujourns faire à l'Auteur un merite, & dans le besoin une excuse.

Il mourut de la petite verole le 26 Septembre 1716, âgé seulement de 50 ans, & sa mort fut celle d'un parfait Philosophe Chrétien. Parmi ses papiers, qui sont en assés grande quantité, & dont plusieurs sont des Traités complets, on en a trouvé d'une espee rare dans de pareils inventaires, des Ecrits de devotion; la Vie de ce grand Oncle à qui il devoit tant; les Preuves de la Divinité de J. C. en 4 parties. Il a laissé M. de la Faye, Capitaine aux Gardes, & Academicien, son Executeur testamentaire, c'est-à-dire maître de ses papiers.

Il avoit un grand fond de bonté, sans en avoir l'agréable superficie. Ce fond étoit encore cultivé par une pieté solide & austere, conforme ou à l'esprit geometrique ou au sien. Dans une fortune très étroite il faisoit beaucoup de charités. Quoi-qu'il eût un extrême besoin de son temps, il le sacrifioit genereusement à ceux de ses Ecoliers qui souhaitoient qu'il les promenât dans Paris pour voir des curiosités de Sciences, sur-tout aux Etrangers, parce qu'il s'interessoit à la gloire de son Pays. Quelques Mai-

tres de Mathematiques venoient prendre de lui des leçons dont ils trafiquoient aussi-tôt. Un jour, & un seul jour de sa vie il a fait cette confidence à une personne, à qui il ne cachoit rien, mais il ne nomma pas ces prétendus Maîtres. Il n'est sorti du rang d'Eleve qu'il avoit dans cette Academie que par le nouveau Reglement de 1716 qui a aboli un titre trop inégal. Comme ces differents titres ne donnent pas ici beaucoup de distinction, & qu'apparemment il faisoit peu de cas de ces distinctions, quelles qu'elles puissent être, il ne parut jamais touché de l'ambition de monter à une autre place, & il consentit sans peine que l'Academie jouît long-temps de l'honneur d'avoir un pareil Eleve.



Éloge d' Antoine Parent par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année
1716

MATHÉMATIQUE, GÉOMÉTRIE, PHYSIQUE
